

## STELES GRAVEES DU MAROC OCCIDENTAL

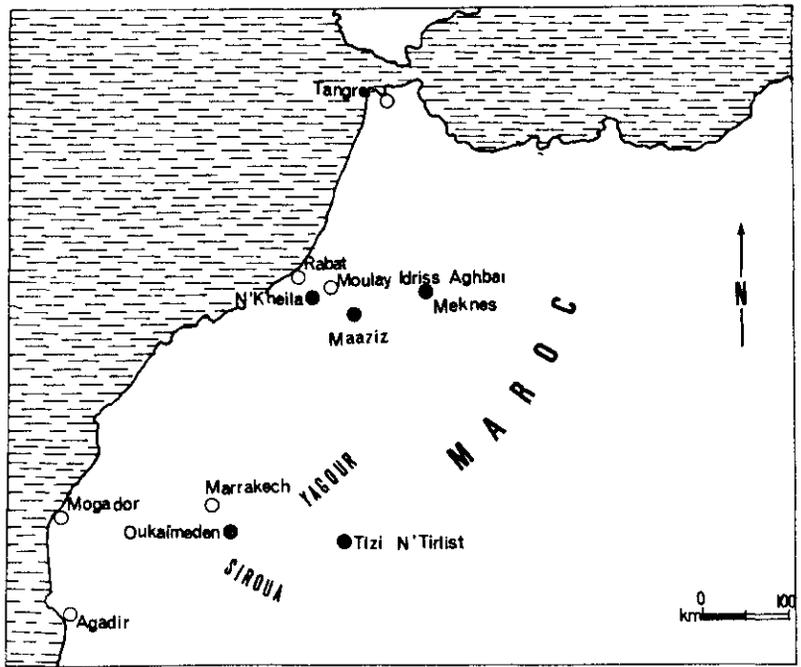
George Souville, Aix-en-Provence, France

Fig. 26 Au début de ce siècle, trois stèles anépigraphes furent trouvées au Maroc occidental. Deux d'entre elles (Saladin, 1912; Basset, 1923), à représentation humaine, viennent de N'Kheïla, localité située à une cinquantaine de kilomètres au sud de Rabat (carte du Maroc 1 : 50.000, N'Kheïla, c.L. 380,98 x 352,70). Elles furent découvertes au sud-ouest du camp militaire, lors du creusement d'une tranchée, près d'un *seyyed* (petit sanctuaire). L'une, la mieux conservée, est une pierre grise à grain rugueux, de forme grossièrement rectangulaire; les angles supérieurs sont arrondis, la partie inférieure est brisée nettement. Au centre de cette stèle, on distingue un personnage nu, de sexe indéfinissable, sommairement représenté, de face, les bras collés le long du corps; cette figure est plate, et ressort mal sur une sorte de petite niche à sommet arrondi, nettement mais très peu profondément marquée. La tête est réduite à un disque malheureusement altéré; des lignes droites forment sur le corps un grand rectangle vertical. L'ensemble du dessin est schématique et maladroit, notamment dans la disposition des brass et des jambes; la stèle a été brisée à la hauteur des mollets du personnage. La partie supérieure de la stèle est ornée, de chaque côté, de trois séries de demi-cercles concentriques ouverts vers l'extérieur; ceux des côtés sont prolongés vers le haut et surtout vers le bas par des rangs d'ondes plus ou moins concentriques; demi-cercles et ondes se rabattent sur les tranches. Enfin, deux lignes sinueuses et serpentiformes séparent ces décors de la partie centrale.

Fig. 28

Fig. 29 La seconde stèle trouvée au même endroit fut d'abord transportée à Moulay Idriss Aghbal, ce qui explique certaines confusions dans les localisations anciennes (Herber, 1929); elle est maintenant conservée, ainsi que les deux autres, au musée Louis-Chatelain de Rabat. La pierre est usée notamment au centre et dans la partie inférieure, et le sommet a disparu. Une ligne horizontale semble marquer la fin du décor dans le bas. La largeur de la stèle est plus faible dans la partie inférieure qui forme une sorte de pointe destinée sans doute à être fichée en terre. On retrouve sur cette stèle les mêmes motifs que sur la précédente. Un personnage en occupe le centre

Fig. 26  
 Carte des principaux lieux cités.  
 Les sites à gravures rupestres de Igoudmane des Aït Inzel, Lalla Mina Hammou. Aougdal n' Ouagouns, Talaat n'Isik se trouvent au Yagour.



mais la pierre a été brisée à la hauteur des aisselles; on distingue mal les détails du dessin. Il est flanqué de deux groupes de demi-cercles concentriques ouverts vers l'extérieur et séparés par des lignes horizontales; lignes et demi-cercles se prolongent sur les tranches. Enfin, des traits verticaux réunissent entre eux les demi-cercles.

Fig. 27

Quant à la troisième stèle, elle provient de Maaziz, à environ quarante kilomètres au sud-est de N'Kheïla (carte du Maroc 1:50.000. Tedders, c.L. 414,9 x 341,7). Elle est malheureusement très abîmée: des écussons et une inscription («Maaziz, 28 août 1911») placés au cours d'opérations militaires ont encore contribué à la détériorer. Elle est toutefois la seule à avoir conservé toute sa hauteur et son aspect général primitif, notamment en ce qui concerne la partie inférieure, à peine dégrossie et destinée sans aucun doute à être placée en terre. Le décor rappelle ceux des stèles de N'Kheïla: il se compose de plusieurs lignes sinueuses parallèles partant de la base, et d'une série de demi-cercles concentriques, ouverts vers l'extérieur, situés au sommet (Benoit, 1932 a); il est impossible de distinguer ce qui formait la partie centrale, endroit où, sur les deux autres stèles, se trouve la figuration humaine.

Le décor des trois stèles est nettement et profondément gravé, les lignes sont franches et assez larges; celles-ci sont généralement formées par deux lignes assez minces et peu profondes, à l'intérieur desquelles la surface a été entièrement piquetée et bouchardée. La technique em-



Fig. 27  
Stèle de Maaziz.  
Haut. m 1,20  
(dessin E. Lamou-  
roux).

Fig. 28  
Stèle de N'Khei-  
la. Haut. m 0,84,  
larg. m 0,52, é-  
pais. m 0,11; hau-  
teur actuelle du  
personnage m e-  
tres 0,46.



ployée pour la silhouette humaine, très différente, s'apparente presque à celle du bas-relief.

Ces oeuvres paraissent tout à fait exceptionnelles en Afrique du Nord. Elles ne peuvent pas être rattachées, comme le pensaient J. Bourrilly et E. Laoust (1927, pp. 82-84, pl. 36, fig. 69), au groupe des pierres funéraires de Mogador et d'Agadir, d'inspiration populaire, préislamiques mais post-romaines. Les représentations humaines rappellent celles de certaines stèles libyques, quoi que dans ces dernières les dessins soient plus nets, plus soignés et plus complets, notamment à l'Ain Khanga (Chabassière, 1886-87; Viel, 1905; Camps, 1961, p. 554, pl. XXIV, 3). Ces pétroglyphes peuvent être rattachés à la civilisation du Bronze, et plus spécialement à celle du Bronze atlantique, comme l'avait déjà suggéré F. Benoit (1930)<sup>1</sup>; cette hypothèse est d'autant plus acceptable, que la pré-

<sup>1</sup> Cf. également Breuil, 1931, p. 107, figg. 98-99; Crawford, 1935; 1957, pp. 114-116. fig. 41; Camps, 1961, p. 554; Souville, 1962, p. 421, tav. 87, 145; 1965, p. 419; 1969, pp. 378-379.



**Fig. 29**  
*Stèle mutilée de N° Kheila. Dimensions actuelles: haut. m 0,55, larg. max. m 0,38, épaisseur m. 0,14; hauteur de la figure humaine m 0,28.*

sence de cette civilisation a pu être récemment reconnue au Maroc (Campus, 1960; 1961, pp. 420-457; Souville, 1962, p. 421).

Les gravures du Haut Atlas marocain, découvertes et étudiées par Jean Malhomme (1959-61), ont fourni parmi leurs multiples représentations des motifs caractéristiques de l'âge du bronze (Camps, 1961, pp. 449-455, tav. 88; Souville, 1962, pp. 420-421, fig. 160-164): poignards à lame triangulaire, hallebardes, pointes de flèches et de javelots, haches, etc. Or on retrouve sur ces gravures des décors identiques à ceux des stèles de N°Kheila et de Maaziz: demi-cercles concentriques et lignes sinueuses dans lesquelles il est peut-être hasardeux de voir des serpents (Benoit, 1932 a, p. 50; 1932 b). Ces lignes ondulées, isolées ou groupées existent à l'Oukaïmeden (Malhomme, 1959, n. 116 a et 116 h), à l'Igoudmane des Aït Inzel (Malhomme, 1959, n. 385), à Lalla Mina Hammou (Malhomme, 1961, n. 1037 et 1040) et au Tizi n°Tirlist (Malhomme, 1961, n. 1393 et pl. 5 et 1408) comme d'ailleurs au djebel Siroua voisin (Ruhlmann, 1935; 1939). Des cercles concentriques plus au moins nombreux, seuls ou en groupe, apparaissent également dans les sites du Haut Atlas: Oukaïmeden, Aougdal n°Ouagouns, Igoudmane des Aït Inzel (Malhomme, 1959, n. 81, 86, 111 b, 331, 365) et Lalla Mina Hammou (Malhomme, 1961, n. 716, 755, 756).

**Fig. 32**

Mais les demi-cercles concentriques, généralement ouverts vers l'extérieur, rappellent davantage encore ceux de N'Kheila quoi qu'ils soient souvent placés à l'intérieur d'un cercle; ils sont très nombreux notamment à l'Oukaïmeden, à Talat n'Iisk, à Aougdal n'Ouagouns (Malhomme, 1959, n. 120, 157, 184, 326), à Lalla Mina Hammou et au Tizi n'Tirlist (Malhomme, 1961, n. 843, 1346, 1351, 1353, 1408, pl. 6). On retrouve avec l'«homme à l'inscription» des Azibs n'Ikkis (Malhomme, 1960; 1961, n. 1284, pl. 3) les mêmes rangées d'ondes légèrement concentriques qui encadrent le personnage sur la première stèle de N'Kheila. Des rapprochements plus précis encore peuvent se faire avec le grand disque de Talat n'Iisk (Mal-

Fig. 31-32



Fig. 30  
Tizi n' Tirlist (cliché J. Malhomme).



Fig. 31  
L'«homme à l'inscription» des Azibs n' Ikkis (cliché J. Malhomme).



Fig. 32  
Tizi n' Tirlist (cliché J. Malhomme).

homme, 1959, n. 171, pl. 4), orné de plusieurs séries de demi-cercles concentriques, ouverts vers l'extérieur et disposés en quinconce de chaque côté de plusieurs lignes serpentiformes.

En revanche, aucune des représentations anthropomorphes du Grand Atlas ne rappelle celles des stèles, ni dans le dessin, ni dans la technique de gravure, ni dans la disposition des bras et des jambes. Dans l'Atlas, les personnages sont partiellement vêtus; ils portent ou sont accompagnés d'armes, d'attributs et d'objets divers. Par ailleurs, cercles, demi-cercles, lignes serpentiformes sont associés dans l'Atlas à d'autres motifs, voire à des animaux; ils sont généralement moins profondément gravés.

Ces différents décors sont bien connus sur de nombreux monuments, stèles ou gravures des bords de l'Atlantique, de l'Irlande au Portugal en passant par la Bretagne et la Galice. C'est ainsi que les motifs serpentiformes figurent sur le menhir du Minio en Bretagne (Breuil et Boyle, 1959, pp. 98-99, fig. 68, pl. XXXVI b) et se retrouvent au Portugal et en Espagne (Anati, 1966, p. 243; 1968, p. 105-107). Les demi-cercles concentriques, souvent associés à des cercles également concentriques, sont très répandus en Irlande (Mac White, 1951, pp. 24-27; Crawford, 1957, pp. 88-101, pl. 27-28-30), sur les mégalithes bretons, notamment à Gavrinis (Siret, 1913, pp. 257-258, fig. 89); Crawford 1957, pp. 69-78, fig. 23), en Galice et au Portugal (Crawford, 1957, p. 63, fig. 22, c, pl. 18; Anati, 1966, pp. 195-254) et se retrouvent dans le Midi de la France notamment dans l'Aveyron, le Tarn et le Gard (Octobon, 1931; Arnal et Hugues, 1963); ils apparaissent également aux Canaries notamment à Belmaco et à la Sarsa (Diego Cuscoy, 1953; Crawford, 1957, pp. 125-129, fig. 45, pl. 34-



Fig. 33  
Talaat n'lisk (cli-  
che J. Malhomme).

36-37; Pericot Garcia et Tarradell, 1962, p. 380, fig. 110; Diego Cuscoy, 1963, pp. 45-46, figg. 20-21; Souville, 1969, pp. 378-379). Dans ces différentes régions, si les motifs sont voisins, les techniques peuvent être différentes et la chronologie assez lâche. Dans l'état actuel de nos connaissances, et en l'absence de toute donnée stratigraphique, il est impossible de dater les stèles marocaines; on peut seulement les rapprocher des gravures du Bronze marocain comme de celles du Bronze atlantique; elles peuvent en être contemporaines.

#### REFERENCES

ANATI, E.

1966 — El arte rupestre galaico-portugués, *Simposio internacional de arte rupestre*, Barcelona, (1968), pp. 195-254.

1968 — *Arte rupestre nelle Regioni occidentali della Penisola Iberica*, Capo di Ponte (Edizioni del Centro) pp. 1-138.

ARNAL, J. et C. HUGUES

1963 — Sur les statues-menhirs du Languedoc-Rouergue, *Archivio de Prehistoria Levantina*, T. 10, p. 26, pl. I, 1.

BASSET, H.

1923 — Deux pétroglyphes du Maroc occidental (région des Zaërs), *Hespéris*, T. 3, p. 141-145, pl. 2, h. t.

BENOIT, F.

1930 — Signes gravés des pétroglyphes du Bou-Regreg au Maroc et des mégalithes du Morbihan, *Actes du XV<sup>e</sup> Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique*, Portugal (Paris, 1931), p. 395-400, fig. 1.

1932a — La stèle de Maaziz, *Bulletin de la Société de Préhistoire du Maroc*, T. 6, pp. 47-50, fig. 2.

1932b — Rabat avant l'histoire, *Annales nord-marocaines*, n. 227, 14 août 1932.

BOURRILLY, J. et E. LAOUST

1927 — Stèles funéraires marocaines, *Hespéris*, T. 3.

BREUIL, H.

1931 — *L'Afrique préhistorique*, coll. Les cahiers d'art, Paris.

BREUIL, H. et M.E. BOYLE

1959 — Quelques dolmens ornés du Morbihan Essai de déchiffrement de leurs décorations, *Préhistoire*, T. 13.

CAMPS, G.

1960 — Les traces d'un âge du bronze en Afrique du Nord, *Revue africaine*, T. 104, pp. 31-55, fig. 1-5.

1961 — Aux origines de la Berbérie, *Monuments et rites funéraires protohistoriques*, Paris.

CHABASSIERE, J.

1886-87 — Ruines et dolmens du Fortas et de ses contreforts, *Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine*, T. 24, p. 134, pl. 14.

CRAWFORD, O.G.S.

1935 — Note, *Antiquity*, n. 9, p. 121, pl. 2.

1957 — *The Eye Goddess*, London (Phoenix House).

DIEGO CUSCOY, L.

1953 — Los petroglifos del «Caboco» de Belmaco Mazo, isla de la Palma (Canarias), *III Congreso Nacional de Arqueología, Galicia 1953* (Saragosse, 1955), pp. 88-98, fig. 12.

1963 — *Paletnologia de las islas Canarias*, Santa Cruz de Tenerife.

HERBER, J.

1929 — A propos de deux pétroglyphes du musée H. Basset, *Hesperis*, T. 9, pp. 323-324.

MAC WHITE, E.

1951 — *Estudios sobre las relaciones atlánticas de la península Hispanica en la edad del Bronce*, Madrid.

MALHOMME, J.

1959-61 — *Corpus des gravures rupestres du Grand Atlas*, Publications du Service des Antiquités du Maroc, T. 13-14, Rabat.

1960 — L'homme à l'inscription des Azibs n'Ikkis, *Bulletin d'Archéologie marocaine*, T. 4, pp. 411-417, pl. 1-3.

OCTOBON, F.C.

1931 — Enquête sur les figurations néo- et énéolithiques: statues-menhirs, stèles gravées, dalles sculptées, *Revue anthropologique*, T. 41, pp. 335, 336, 339, 347, 348, 354, 356, fig. 19-20-22-27-32.

PERICOT GARCIA, L. et M. TARRADELL

1962 — *Manual de Prehistoria africana*, Madrid.

RUHLMANN, A.

1935 — Pierre gravée et tumulus du Djebel Siroua, *Publications du Service des Antiquités du Maroc*, T. 1, Rabat, p. 57-58, pl. Ia.

1939 — *Les recherches de préhistoire dans l'extrême sud marocain*, Publications du Service des Antiquités du Maroc, T. 5, Rabat, p. 90, fig. 62.

SALADIN, H.

1912 — Note, *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, pp. CCLXXXVII-CCLXX XVIII, fig. 1.

SIRET, L.

1913 — Questions de chronologie et d'ethnographie ibériques, *De la fin du Quaternaire à la fin du Bronze*, T. 1, Paris.

SOUVILLE, G.

1962 — Recherches sur l'existence d'un âge du bronze au Maroc, *Atti del VI Congresso internazionale di scienze preistoriche e protostoriche*, T. 2 (1965), Roma, p. 419-424, tav. 87-88-145.

1965 — Influences de la péninsule ibérique sur les civilisations post-néolithiques du Maroc, *Miscelánea en homenaje al abate H. Breuil*, T 2, Barcelona.

1969 — Remarques sur le problème des relations entre l'Afrique du Nord et les Canaries au Néolithique, *Anuario de Estudios Atlánticos*, Madrid, n. 15, p. 378-379.

VIEL, A.

1905 — Monuments et inscriptions libyques relevés dans les ruines de Tir-Kabbine situées sur le territoire de la commune mixte d'Aïn M'lila, *Recueil Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine*, T. 39, pp. 200-205, pl. 1-5.

#### RIASSUNTO

All'inizio del sec. XX furono scoperte in Marocco tre stele decorate, su cui appaiono un essere umano ed elementi non figurativi: questi trovano comparazioni convincenti nelle incisioni rupestri dell'Atlante marocchino, mentre la figura umana è di stile sconosciuto in altre forme artistiche locali. I monumenti vengono confrontati anche con le statue menhir e l'arte megalitica delle coste atlantiche dell'Europa. Le stele marocchine, di cui è impossibile per ora dare una datazione precisa, si inseriscono nel quadro della civiltà del bronzo atlantico recentemente scoperta nella regione.

#### SUMMARY

Three decorated stelae were discovered in Morocco at the beginning of the XX century. They exhibit a human figure and abstract motives, the latter comparable to rock carvings in Morocco Atlas. The human figure is executed in a style unknown so far in local artistic expressions. The monuments are also compared to the menhir statues and megalithic art in Atlantic Europe. Although it is impossible to date the Marocco stelae for the time being, they seem to belong to the Atlantic Bronze civilization which was recently discovered in the region.